

# FOCUS

## LA MAISON

## DU PAVILLON

## QUIMPER



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

## **4 UNE MAISON PLACE AU BEURRE, AU NORD DE LA VILLE CLOSE**

Le secteur nord de l'intra-muros

La place au Beurre

## **7 UNE PROPRIÉTÉ DE LA FAMILLE FURIC / 1580-1665**

L'hôtel particulier de Pierre II Furic

L'héritage des Furic

## **10 LE TEMPS DES JÉSUITES / 1665-1774**

### **14 D'UN PROPRIÉTAIRE À L'AUTRE / 1774-1914**

La remise en état par Louis-François Tréhot de Clermont

L'école de Louis Marie Golias

L'Hôtel de Trédern

Les aménagements des veuves Jardin et Gassis

### **18 LA MAISON DES RANNOU / 1914-1960**

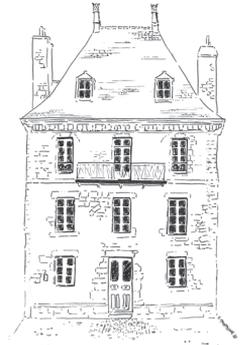
La maison de couture Rannou-Roudot

La fin de la propriété privée

### **22 UN ÉDIFICE MUNICIPAL / 1960 À NOS JOURS**

De lourds travaux

La Maison du patrimoine



## MENER L'ENQUÊTE

« Le départ de la visite ? Il a lieu à la Maison du patrimoine, une grande bâtisse en pierre, en haut de la place au Beurre. Vous la reconnaîtrez facilement : elle est précédée d'un jardin. » Elle se reconnaît en effet. Silhouette élancée, coiffée d'une toiture à quatre pans, façade en pierre de taille, ferronnerie d'un portail ouvrant sur un petit écrin de verdure : tout distingue la Maison du patrimoine de ses voisines de la place au Beurre. Si la bâtisse s'affirme, c'est sans ostentation. Légèrement en retrait du bourdonnement estival des crêperies, sa façade sobre et ordonnancée laisse la préséance à l'imposante chapelle des jésuites en arrière-plan.

La maison se remarque, mais la connaît-on vraiment ? Protégée au titre des monuments historiques en 1956, elle abrite depuis 2005 le service municipal chargé de mettre en œuvre le label Ville d'art et d'histoire à Quimper. Lorsque prend forme le projet d'une publication sur l'histoire et l'architecture de l'édifice, s'impose la nécessité de revenir aux sources.

D'actes notariés en relevés architecturaux, de cartes postales anciennes en plans cadastraux, d'arbres généalogiques en articles de journaux, en passant par la datation des bois de charpente ou le recueil de témoignages, c'est finalement toute la vie de la maison qui est reconstituée. Ce méticuleux travail de recherche est dû à Patrick Cathelain\* qui doit être ici vivement remercié pour sa patiente enquête et la richesse de ses découvertes. C'est ainsi que l'on apprend que l'hôtel particulier remonte au début des années 1580, qu'il est resté pendant plus d'un siècle propriété du collège des jésuites, qu'il a abrité un atelier de couture et même une école !

Même s'il reste des zones d'ombre et des interrogations sans réponse, cette publication vise à partager la connaissance renouvelée de la Maison du patrimoine, en identifiant les apports de chaque période depuis la construction à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. À commencer par la haute toiture en pavillon, signe distinctif utilisé dans les documents d'archives pour identifier la maison, mentionnée comme « le Pavillon » ou « Maison du Pavillon », dénomination que nous nous proposons d'adopter désormais. Prêts pour la visite ?

--

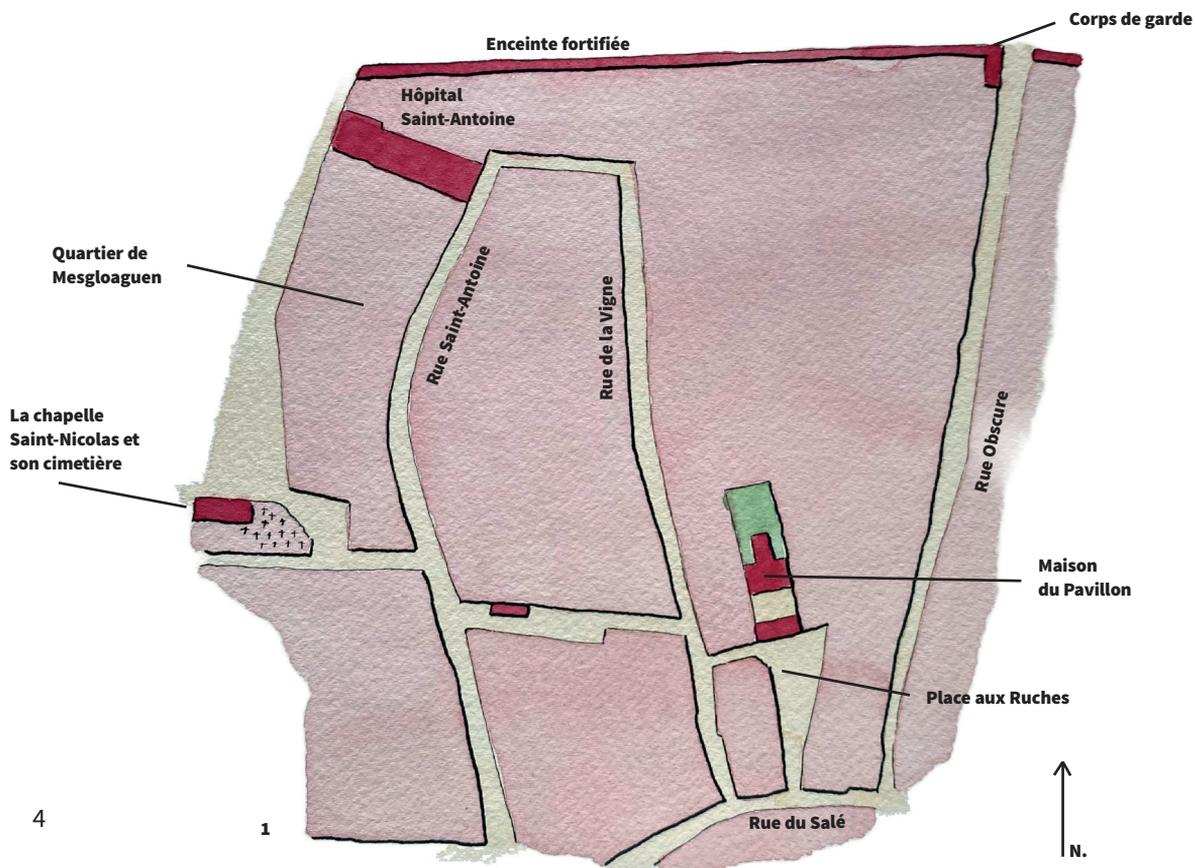
\* La présente publication est intégralement issue des recherches, textes et restitutions de Patrick Cathelain, auteur de *Quimper, La Maison du Pavillon - 1580-2020*, dossier documentaire de 83 pages consultable aux Archives municipales et communautaires de Quimper.

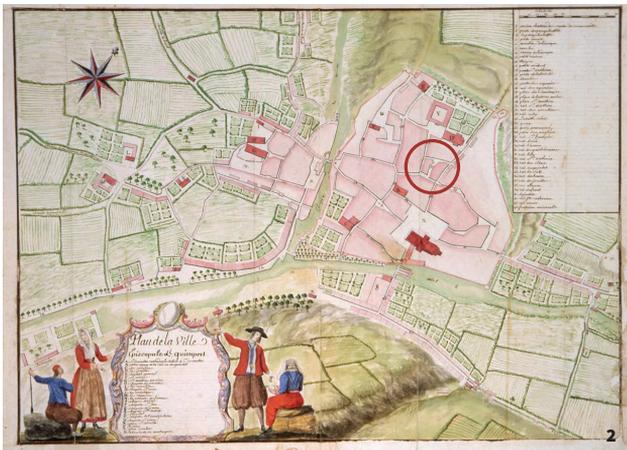
# UNE MAISON PLACE AU BEURNE, AU NORD DE LA VILLE CLOSE

## LE SECTEUR NORD DE L'INTRA-MUROS

La Maison du Pavillon est située dans la partie nord de la ville fortifiée. Ce secteur est délimité à l'ouest par l'hôpital Saint-Antoine, au nord, par la muraille et à l'est par la rue Élie-Fréron, autrefois appelée rue Obscure. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les lieux sont occupés par de modestes habitations, des jardins et des cultures comme en témoigne la rue de la Vigne, actuelle rue du Lycée. Cependant, le long de la rue Obscure, les fouilles archéologiques ont révélé un bâti Renaissance plus imposant et structuré, comprenant cours, puits, latrines, etc.

Construite à la fin de la Renaissance, la Maison du Pavillon, avec sa basse-cour et son jardin, s'inscrit dans cet environnement urbain. Le parcellaire y est lâche, contrairement au centre-ville, au sud, où les habitations sont mitoyennes et alignées sur la rue. La maison est une survivance d'un quartier aujourd'hui disparu. Avec l'installation des jésuites à partir de 1620 au nord de la Maison du Pavillon, toute trace d'occupation antérieure est effacée au profit de la construction du collège puis de la chapelle. Les bâtiments préexistants sont démolis, le réseau viaire supprimé et le relief modifié en profondeur.





**1. Proposition de restitution du nord de la ville close de Quimper vers 1620.** Illustration Claire Montaigne d'après la restitution de Patrick Cathelain.

**2. Christophe-Paul de Robien, *Plan de la ville épiscopale de Quimper*, Aquarelle sur papier, vers 1756.** Bibliothèque des Champs Libres, Rennes.

**3. La place aux Ruches au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La place au Beurre en 1835. La place au Beurre aujourd'hui.** Illustrations Claire Montaigne d'après les restitutions de Patrick Cathelain.

## LA PLACE AU BEURRE

Côté sud, la Maison du Pavillon donne sur la place au Beurre. Cette place apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle lorsqu'est ouverte une nouvelle voie, la rue des Merciers, actuelle rue du Salé. Elle prend le nom de marché aux Ruches, attestant d'un lieu dédié à la vente du miel, produit essentiel pour le sucre qu'il contient, avant le développement des routes maritimes et l'importation de sucre de canne.

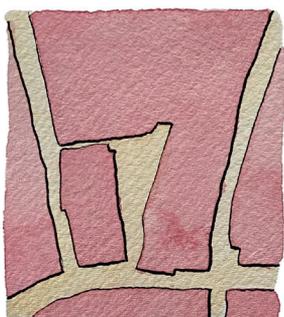
La place est alors triangulaire et ne répond pas aux habitudes urbaines médiévales, à savoir un positionnement au croisement de voies de communication, sur un axe passant, ou à proximité d'une entrée de ville.

Elle s'apparente davantage à une rue en angle droit qui s'élargit au niveau du coude. Cet espace témoigne-t-il d'une voie qui, montant depuis la rue des Merciers, s'élargissait devant la Maison du Pavillon, à l'image des allées devant les manoirs ?

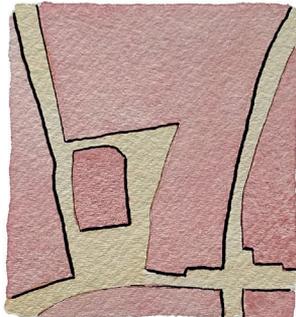
La place change de dénomination au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle pour devenir la place au Beurre de Pot, puis la place au Beurre autour de 1800.

Sa configuration évolue également avec la démolition, probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une partie de l'îlot situé au nord de la rue du Salé, puis l'alignement des maisons côté est, dans les années 1880. C'est sur la partie de la place bordant la rue du Salé que se tient le marché au beurre. Celui-ci est vendu dans des pots de grès. Il est salé pour garantir sa conservation, cette pratique se perpétuant en Bretagne, exemptée de gabelle (taxe sur le sel).

Hormis cette activité commerciale, l'espace, comme toutes les places depuis le Moyen Âge jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, est régulièrement utilisé pour déposer le matériel nécessaire aux chantiers de construction. Sur l'iconographie des années 1900, on aperçoit par ailleurs une fontaine, occupant une emprise conséquente devant la Maison du Pavillon.



Début du XVIII<sup>e</sup> siècle



Vers 1835



Aujourd'hui



La fontaine disparaît au profit de pompes à eau, installées dans le quartier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'une d'elles subsiste à l'angle sud-est de la place.

L'étude des recensements de 1831 à 1931 montre que la place abrite une population essentiellement ouvrière et commerçante. Les domestiques, journaliers et manouvriers sont nombreux. Parmi les artisans, les métiers liés à l'habillement dominant (couturières et couturiers, tailleurs, fileuses, brodeuses, lingères, repasseuses).

La Maison du Pavillon abrite elle-même un tailleur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les communs, puis un atelier de couture de 1914 à la Seconde Guerre mondiale.

Les métiers du bâtiment sont également bien représentés : menuisiers, couvreurs, peintres, tailleurs de pierre, maçons. À l'exception de la Maison du Pavillon, aucun bâtiment de la place ne semble être occupé par des habitants issus de la bourgeoisie.

**1. Vieilles maisons, place au Beurre, Carte postale ancienne. Atelier de menuiserie vers 1900.**  
Archives municipales de Quimper, 29 Fi 685.

**2. Quimper, La place au Beurre, Carte postale ancienne, entre 1904 et 1908. À droite au second plan, la fontaine.**  
Archives municipales de Quimper, 29 Fi 682.

**3. Fernand Guey, Place au Beurre la nuit, Quimper, Huile sur toile, vers 1900.**  
Musée des beaux-arts de Quimper.



# UNE PROPRIÉTÉ DE LA FAMILLE FURIC / 1580-1665

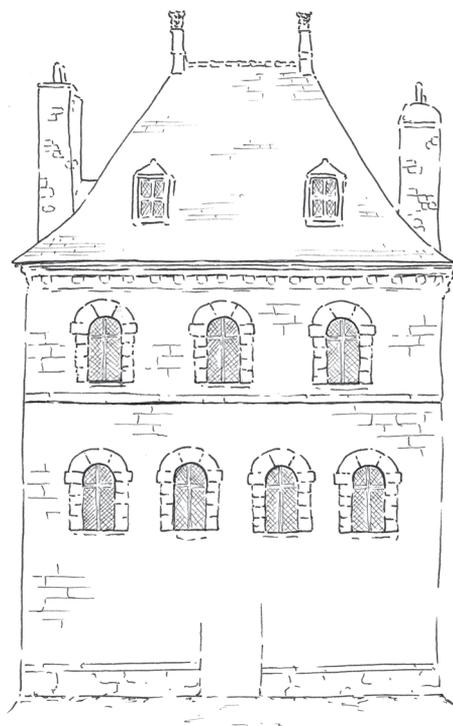
## L'HÔTEL PARTICULIER DE PIERRE II FURIC

La datation des bois de charpente de la maison par dendrochronologie (analyse des cernes de croissance des arbres employés) indique un abattage des arbres en automne-hiver 1581-1582 pour une mise en œuvre au printemps ou à l'été 1582. L'édifice remonte donc au XVI<sup>e</sup> siècle mais l'épaisseur du mur nord, de plus d'un mètre, montre qu'il est implanté sur une structure plus ancienne dont on ne connaît pas la nature : une muraille, un manoir fortifié ?

La construction de la maison au début des années 1580 est vraisemblablement due aux Furic, une famille de riches marchands. L'habitation fait partie des biens laissés par Pierre II Furic à son décès en 1598, tout comme le manoir de Kermaner, situé au nord de Quimper et associé à la chapelle de Ty Mamm Doué. Le manoir constitue la résidence principale de Pierre II Furic mais celui-ci possède, comme tout notable, un pied-à-terre en ville. La construction de la Maison du Pavillon répond sans doute à cet usage. Issu d'une famille de roturiers revendiquant la noblesse, Pierre II Furic fait certainement ériger cet hôtel particulier pour marquer les esprits et son statut social. En effet, la bâtisse en pierre de taille, surmontée d'un toit en pavillon (c'est-à-dire à quatre pans) couvert d'ardoises, affiche une physionomie singulière dans une ville dominée par les façades en pan de bois et les pignons sur rue. À l'évidence, son propriétaire recrute un maître d'œuvre familiarisé avec l'architecture de la seconde Renaissance française.

La façade sud se déploie sur trois niveaux avec un bandeau horizontal qui donne une assise visuelle au deuxième étage.

On peut y lire les traces d'arcs en plein cintre. À l'intérieur, sur la façade arrière, subsistent également trois ouvertures cintrées. Ce type de baies, s'il n'est pas le plus répandu, s'observe néanmoins à partir de 1550 sur plusieurs châteaux et hôtels particuliers à Paris mais aussi dans le grand ouest. La toiture est dotée de deux imposants épis de faîtage en plomb, ornés de chapiteaux corinthiens. À la même époque, le château de Kerjean, grande bâtisse Renaissance dans le Finistère nord, est toujours en chantier. Outre l'emploi du granit en pierre de taille et de l'ardoise, les deux édifices ont en commun le toit en pavillon souligné par une corniche à corbeaux. Par le style architectural choisi et les matériaux prestigieux, Pierre II Furic souhaite hisser sa famille au même rang que la plus haute noblesse de Basse-Bretagne.



**4. Proposition de restitution de la façade sud au XVI<sup>e</sup> siècle.** Illustration Claire Montaigne d'après les travaux de Patrick Cathelain.

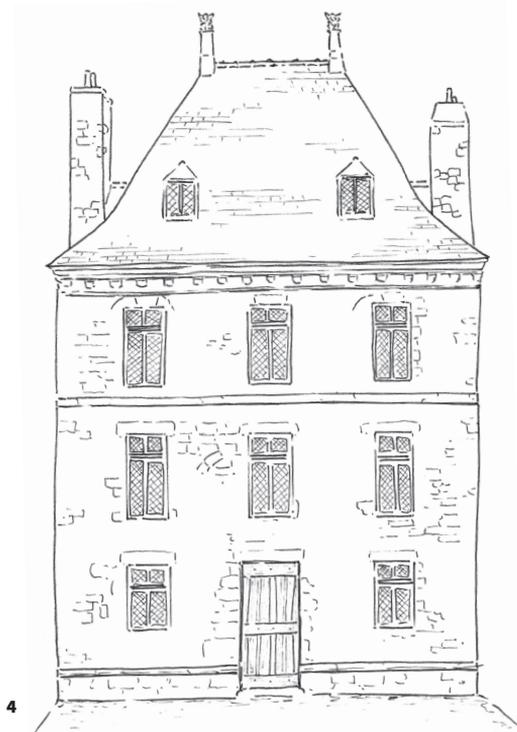


Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, l'hôtel particulier se démocratise et devient l'habitation des riches bourgeois et des marchands. Souhaitant afficher leur rang social, ceux-ci choisissent avec attention le site de leur demeure, comme c'est le cas ici, avec l'implantation sur une place. La maison est située entre une cour, dédiée aux communs, et un jardin, adoptant en cela le modèle de l'hôtel particulier parisien.

## L'HÉRITAGE DES FURIC

Pierre II Furic et son épouse, Rouanne du Mur, décèdent tous deux de la peste dans leur manoir de Kermaner où ils avaient tenté de s'isoler pour échapper à l'épidémie. Leur fille unique, Marguerite, succombe peu après, à l'âge de 4 ans. En l'absence d'autre héritier direct, ce sont les quatre demi-frères de Pierre II Furic qui héritent de ses biens. Cependant, un litige concernant l'une des propriétés empêche le partage qui n'est réalisé qu'en 1644.

Pendant ce laps de temps de plus de quarante ans, les héritiers se retrouvent copropriétaires de l'ensemble des biens et les occupent sans qu'ils ne leur soient attribués en propre. Ainsi, la Maison du Pavillon est elle occupée par Catherine L'Honoré, épouse de François Furic, le frère aîné des quatre héritiers de Pierre II. François décède quelques années après son mariage. Ce sont donc ses enfants, encore mineurs, qui héritent. En attendant leur majorité, leurs biens sont gérés par leur mère. Autour de 1610, Catherine L'Honoré fait bâtir une aile au nord de la maison pour y loger l'escalier. Au sommet du pignon de cette adjonction figure un écu composé de la croix de la famille Furic et d'un oiseau qui évoque l'épervier de la famille L'Honoré. La façade sud est redessinée : les ouvertures cintrées sont supprimées et remplacées par des baies rectangulaires, disposées selon un axe de symétrie vertical.



**1. Hôtel Pontard dit aussi maison Henri II ou maison de Diane de Poitiers, de style Renaissance, vers 1550, La Rochelle.**

Photographie Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel, C. Rome, 1995

**2. Manoir de Trémeneq à Plovan, avec bandeaux et ouvertures cintrées, XVII<sup>e</sup> siècle.**

Photographie de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Musée de Bretagne.

**3. Château de Kerjean, pavillon du chapelain.**

Photographie Ville de Quimper.

**4. Proposition de restitution de la façade sud vers 1620.**

Illustration Claire Montaigne d'après les travaux de Patrick Cathelain.



Cette composition d'une grande rigueur est représentative de l'architecture du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

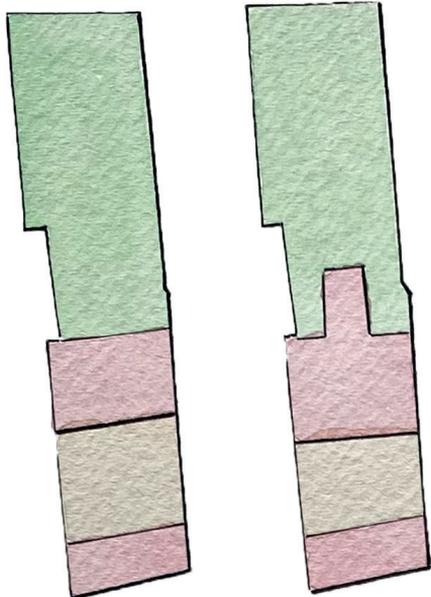
Le fils aîné de Catherine L'Honoré et de François Furic, Julien, sieur du Run, occupe le bâtiment à sa majorité. Mais en 1644, lors du partage des biens de son grand-père, il choisit le manoir de Kermaner. La Maison du Pavillon revient alors à d'autres héritiers Furic. La propriété passe de main en main et quitte pendant six ans le giron de la famille Furic avant d'y revenir par acquisition pour être finalement cédée au collège des jésuites de Quimper en 1665.

### Où sont les toilettes ?

À l'arrière de la maison, dans les cours latérales, subsistent deux cavités carrées, en hauteur. Il peut s'agir de niches destinées autrefois à recevoir une chandelle pour éclairer une petite pièce. Peut-être des latrines, installées comme c'était parfois le cas au Moyen Âge ou à la Renaissance, dans un édicule en bois, porté par des poteaux. À droite de la fenêtre du rez-de-chaussée, on remarque une pierre saillante dans l'angle du bâtiment : sans doute un corbeau qui pouvait recevoir un poteau de soutènement pour une construction légère.

1580-1582

Vers 1610



9. Plans de la parcelle à cette première étape de construction. L'état d'origine est constitué d'un bâtiment donnant sur la place et du grand logis. L'aile nord est ajoutée vers 1610.

Illustrations Claire Montaigne d'après les restitutions de Patrick Cathelain.

5. Blason sur le pignon nord de la Maison du Pavillon, Photographie de 1959.

DRAC de Bretagne – UDAP du Finistère.

6. En héraldique, l'écu d'une femme est composé à gauche, des armoiries de son mari (ici la croix des Furic) et à droite de celles de son père (ici l'épervier des L'Honoré).

Illustration Claire Montaigne d'après les travaux de Patrick Cathelain et la photographie de 1959.

7. Hôtel particulier 14 rue du Port à Vannes, XVII<sup>e</sup> siècle. Symétrie, sobriété et rigueur caractérisent les façades de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

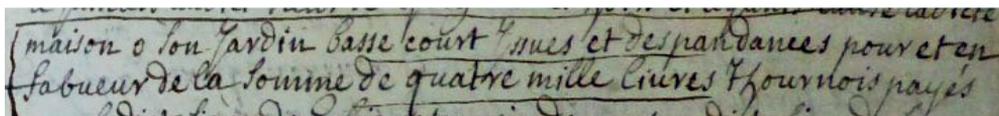
Photographie Ville de Vannes.

8. La cheminée du rez-de-chaussée.

Photographie Ville de Quimper.

# LE TEMPS DES JÉSUITES

## 1665-1774



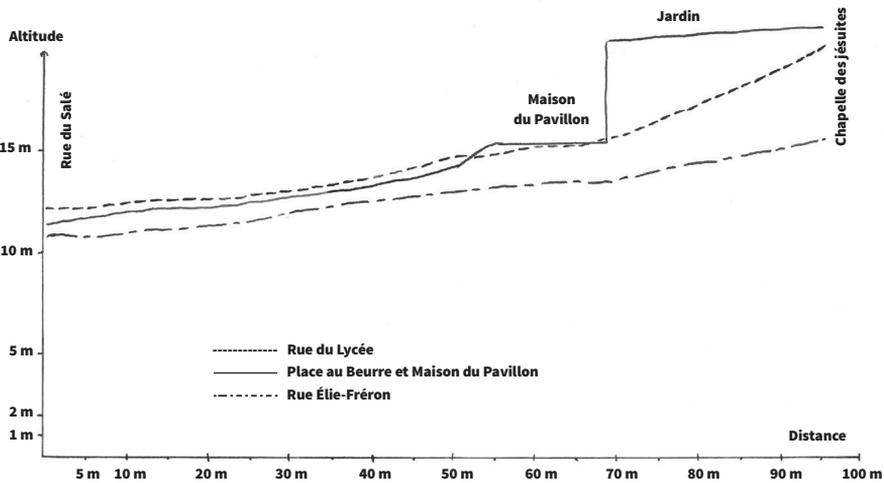
Le 30 juillet 1665, la Maison du Pavillon est vendue au collège des jésuites de Quimper pour la somme de 4000 livres tournois. Les jésuites ont deux ans pour acquitter leur dette moyennant le paiement d'intérêts. Le prix de vente est élevé – il s'agit de l'achat le plus important réalisé par les jésuites depuis leur arrivée à Quimper en 1620 – ce qui atteste d'un bien de qualité.

Dans quel but les jésuites réalisent-ils cette acquisition ? Leur collège est déjà achevé, un peu au nord, le long du mur d'enceinte, et les terrains pour la construction de la chapelle sont déjà définis. Le projet des jésuites pour la Maison du Pavillon n'est pas connu. En 1678, en lien avec les jésuites, Claude Thérèse de Kermeno y installe un établissement de retraites pour les dames de toutes conditions. Mais il s'agit d'une occupation temporaire. Le bâtiment étant trop exigü, les religieuses le quittent après trois ans pour s'installer près des quais avant de se faire construire un vaste édifice qui borde l'actuelle place de la Tour d'Auvergne.



Si l'usage exact de la Maison du Pavillon par les jésuites reste une énigme, il existe un lien particulier entre cette bâtisse et la chapelle, édifée de 1667 à 1747. En effet, le sol du jardin nord a été surélevé de plusieurs mètres pour être de niveau avec le terrain d'assiette de la chapelle. Ceci explique pourquoi le jardin de la Maison du Pavillon ne suit plus la pente de la colline et surplombe, encore aujourd'hui, de 3 à 5 mètres celui de ses voisins. Dans le bas-côté sud de la chapelle, une porte est créée, donnant accès au jardin de la maison. Lors de la construction des maisons place Le Coz au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, un passage est ménagé afin d'offrir une circulation entre la chapelle et le jardin. Sur la maison elle-même, un appentis est ajouté à l'aile nord, permettant de sortir dans le jardin au niveau du premier étage.





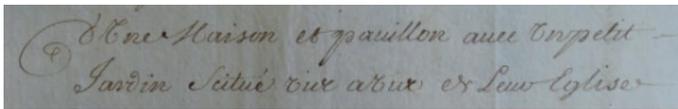
4. Dénivelé des rues et profil altimétrique depuis la rue du Salé jusqu'à la chapelle des jésuites.

Patrick Cathelain.

La communication entre la chapelle et la maison indique que celle-ci a été utilisée par les jésuites après 1665 et au moins jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La propriété est ensuite louée en deux parties :

- un logement, une boutique le long de la place au Beurre et la cour ;
- le bâtiment principal avec le jardin nord.

En 1762, à la fin de la présence jésuite en France, le collège est affecté à la ville de Quimper de même que la Maison du Pavillon qui reste attachée à cet établissement. Un bref état des lieux révèle que le bâtiment est en mauvais état et nécessite des travaux. Le bien est vendu par la Ville en 1774 après être resté pendant plus d'un siècle propriété du collège.



5

**1. Extrait de l'acte de vente de la maison aux jésuites en 1665 : « des pandances et son jardin basse court issues et des pandances pour et en [...] de la somme de quatre mille livres tournois ».**

Archives départementales du Finistère, série D6.

**2. La chapelle des jésuites vue depuis la Maison du Pavillon.**

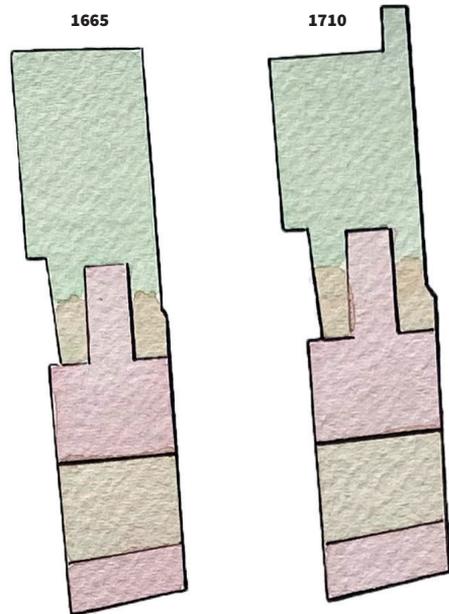
Photographie Ville de Quimper.

**3. Oberthür, Le collège jésuite de Quimper, Lithographie in Histoire du collège de Quimper par Charles de Fierville, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris, 1864.**

Archives départementales du Finistère, série D6.

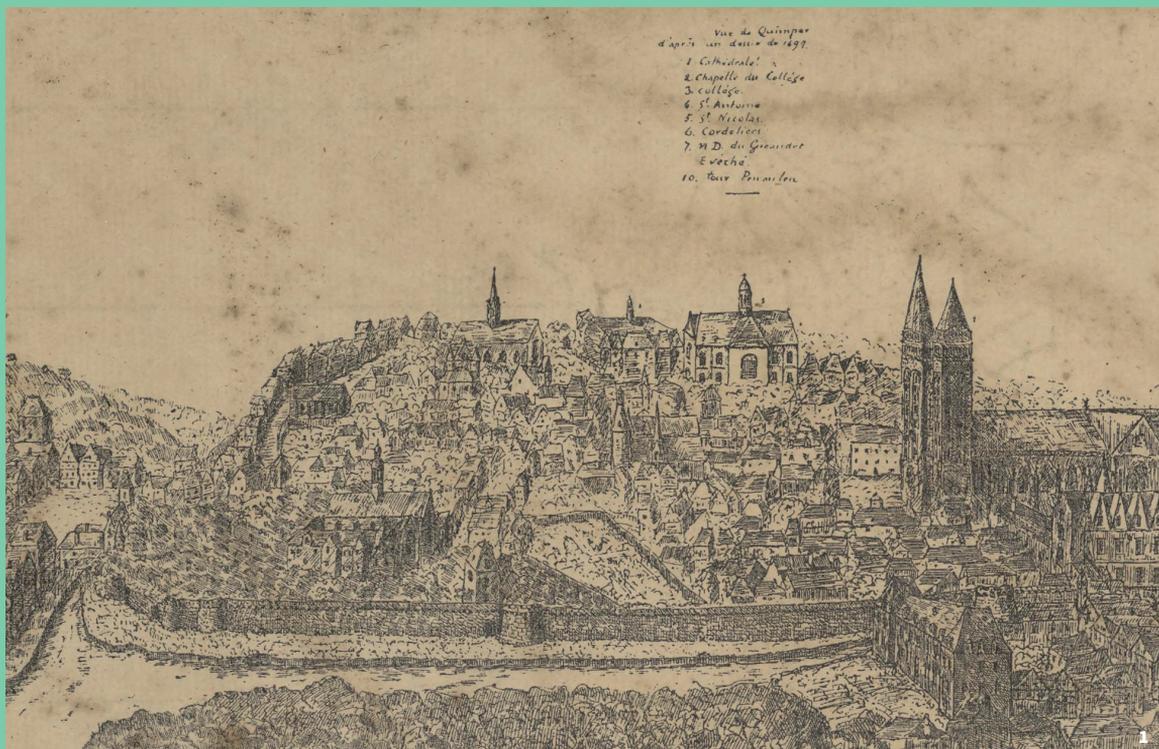
**5. Extrait d'une déclaration des jésuites à l'évêque suite à l'achat de plusieurs maisons et terrains, 1678.**

Archives départementales du Finistère.



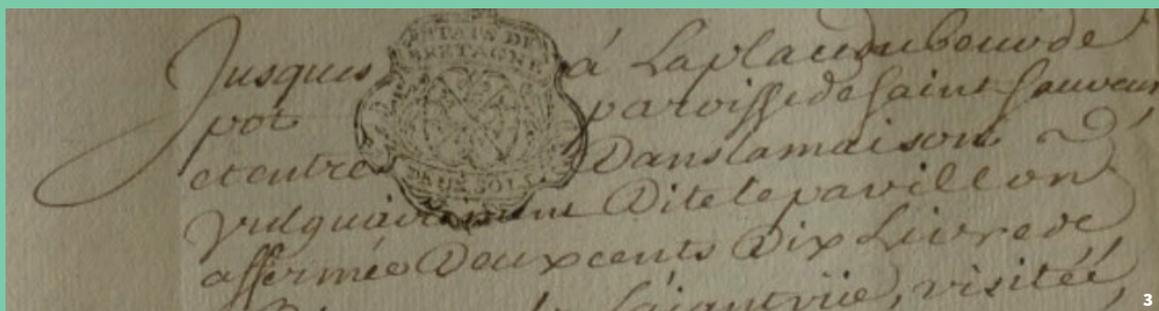
**6. Plans de la parcelle à l'époque des jésuites. Vers 1665, un appentis est ajouté au bout de l'aile nord afin d'accéder au jardin et à la chapelle depuis le premier étage. Vers 1710, la parcelle est entamée au nord pour construire des maisons place du Collège.**

Illustrations Claire Montaigne d'après les restitutions de Patrick Cathelain.



### Vous avez dit « pavillon » ?

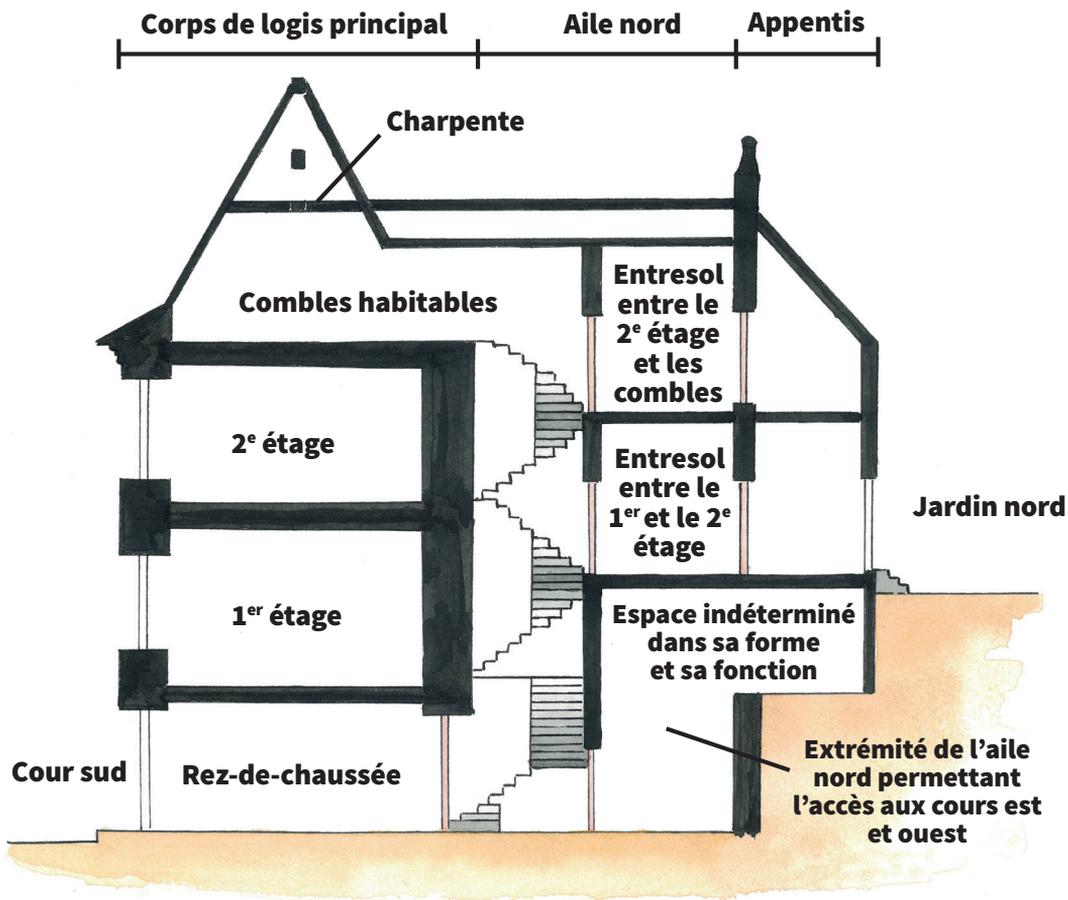
C'est pendant cette période de propriété jésuite que l'édifice prend le nom de « Maison du Pavillon », en référence à la forme caractéristique de sa couverture qui la distingue des constructions voisines. Sur une gravure de 1697 représentant la ville de Quimper, la maison se repère facilement à la forme de son toit. La mention du pavillon est reprise dans plusieurs documents aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



1. Quimper-Corentin, Gravure, 1697.  
Médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale.

2. Quimper-Corentin, détail - Gravure, 1697.  
Médiathèques de Quimper Bretagne Occidentale.

3. Extrait de l'inventaire des biens jésuites, 1762. « Nous nous sommes transportés dans la ville jusques à la place au beur de pot paroisse de Saint-Sauveur et entrés dans la maison vulgairement dite le pavillon ».  
Archives départementales du Finistère, série B.



**4. Proposition de restitution du bâtiment en coupe après 1665.**

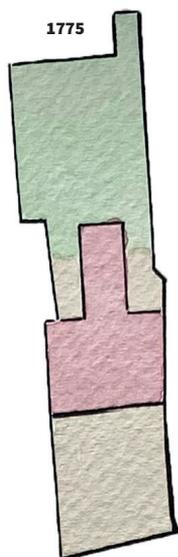
Illustration Claire Montaigne d'après la restitution de Patrick Cathelain.

# D'UN PROPRIÉTAIRE À L'AUTRE / 1774-1914

## LA REMISE EN ÉTAT PAR LOUIS-FRANÇOIS TRÉHOT DE CLERMONT

Le 6 avril 1774, la Maison du Pavillon est cédée par la Ville contre une rente annuelle de 200 livres versée au collège. Le nouveau propriétaire est Louis-François de Tréhot, sieur de Clermont, connu pour avoir été l'intendant des biens du marquisat de Pont-Croix et maire de cette commune en 1790-1792. Il possède plusieurs biens à Quimper, dont deux propriétés voisines de la Maison du Pavillon.

Louis-François Tréhot de Clermont n'occupe pas la Maison du Pavillon mais il y entreprend d'importants travaux. Il fait détruire l'habitation et la boutique donnant sur la place au Beurre. Devant la façade sud ainsi dégagée, une véritable cour est aménagée, fermée par une clôture sur rue dont les deux piliers de part et d'autre du portail subsistent encore aujourd'hui.



**1. Plan de la parcelle vers 1775. Le bâtiment sur rue n'existe plus mais une clôture délimite le terrain sur la place au Beurre.**

Illustration Claire Montaigne d'après une restitution de Patrick Cathelain.

À l'intérieur, l'état de la maison a nécessité de lourds travaux. Il reste de cette intervention le plafond à caissons du rez-de-chaussée ainsi que les boiseries au premier et second étages. Celles-ci, en courbes et contre-courbes, étaient à l'origine de couleur vert tendre, une teinte caractéristique des décors intérieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le premier étage de la maison a conservé la distribution de l'hôtel particulier de Tréhot de Clermont avec une chambre à coucher et un grand salon.

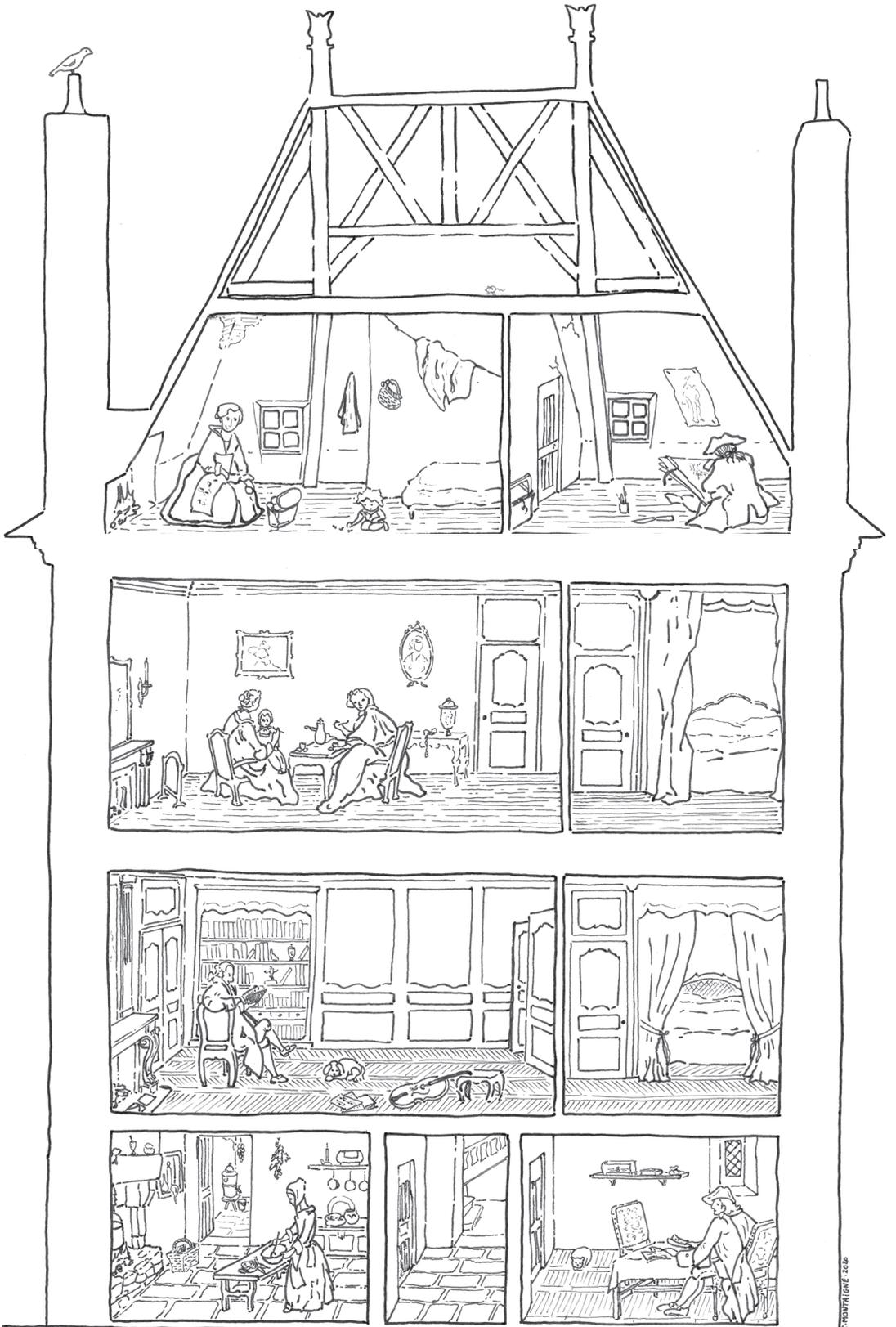
En 1796, Louis-François Tréhot de Clermont achète le couvent des Ursulines de Pont-Croix, saisi par les autorités révolutionnaires. La même année, peut-être pour financer cet achat, il se sépare de la Maison du Pavillon.



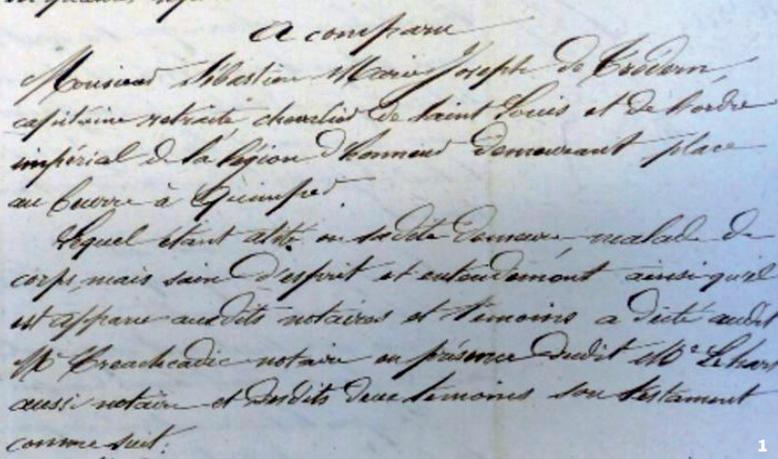
**2. Les boiseries Louis XV du premier étage.**

Photographie Ville de Quimper.

**3. Écorché de la Maison du Pavillon avec restitution des pièces de vie au XVIII<sup>e</sup> siècle.** Illustration Claire Montaigne d'après les tableaux de Boucher, Chardin, Ollivier, Lallemand et Greuze.



C. CHANTRE (GHE) 2010



Etude de M<sup>e</sup> DURAND, notaire à Quimper.

## A VENDRE

A L'AMIABLE

En la ville de Quimper, place au Beurre, N<sup>o</sup> 15

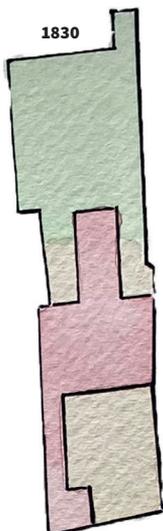
Une **Maison d'habitation**, entièrement restaurée, connue sous le nom d'**Hôtel de Trédern**, comprenant rez-de-chaussée, premier étage, mansardes, Cour, Jardin et dépendances.

Cette propriété est louée 1,400 fr. par bail expirant fin décembre 1887.

Pour tous renseignements et pour traiter s'adresser audit M<sup>e</sup> DURAND.

## L'ÉCOLE DE LOUIS MARIE GOLIAS

En 1804 s'ouvre une longue période durant laquelle les propriétaires de la Maison du Pavillon occupent les lieux. Plusieurs d'entre eux y vivent même leurs derniers instants. Parmi la dizaine de propriétaires au XIX<sup>e</sup> siècle, arrêtons-nous sur Louis Marie Golias et son épouse, Marie-Anne Loge. D'abord locataires de la Maison du Pavillon, ils en font ensuite l'acquisition en 1828 mais déménagent, avec leurs enfants, rue du Collège, actuelle rue du Lycée. Louis Marie Golias installe alors pour quelques années dans la maison de la place au Beurre, l'école privée qu'il dirige depuis 1822. Dans la cour, il fait construire un bâtiment à usage de communs, côté ouest, entre la clôture sur rue et la façade principale. Celle-ci conserve aujourd'hui un empochement de poutre, seul vestige de cette construction.



**3. Plan de la parcelle vers 1830. Louis Marie Golias fait construire des communs pour son école.**

Illustration Claire Montaigne d'après une restitution de Patrick Cathelain.

## L'HÔTEL DE TRÉDERN

En 1839, les héritiers de Louis Marie Golias vendent la maison à Sébastien de Trédern. Celui-ci la conserve jusqu'à sa mort en 1857. Cette longue période a marqué les esprits – à moins que ce ne soit la personnalité du propriétaire – car plus d'un demi-siècle après, la maison est encore désignée dans les actes de vente sous le nom d'« Hôtel de Trédern ». Sébastien de Trédern est un militaire qui commence sa carrière comme canonnier en 1793 et devient capitaine dans l'infanterie. En 1857, il désigne comme unique héritier, son neveu, Félix. Par sa mère, celui-ci est un descendant direct de la famille Furic. La maison retourne donc dans la famille Furic pour quelques années. Félix de Trédern habite dans son château de Kériolet, à Beuzeq Conq. Il n'occupe donc pas le bien hérité de son oncle à Quimper, qui est loué par la famille de Victor de Crésolles, alors maire de Combrit où il exploite la Société des Pêcheries de Kermor.

**1. Extrait du testament de Sébastien de Trédern, 5 janvier 1857.**

Archives départementales du Finistère, Série 4 E.

**2. Annonce pour la vente de la maison, Journal Le Finistère, 26 juin 1886.**

Archives départementales du Finistère.

**4. Le garde-corps en ferronnerie du balcon.**

Photographie Ville de Quimper.

**5. La cheminée Second Empire du grand salon, à piédroits cannelés et pattes de lions.**

Photographie Ville de Quimper.

**6 et 7. Les rosaces aux plafonds du premier étage.**

Photographie Ville de Quimper.



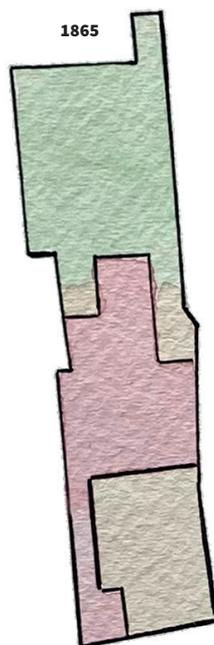
## LES AMÉNAGEMENTS DES VEUVES JARDIN ET GASSIS

Aimée Félicité Jardin acquiert la Maison du Pavillon en 1863 et l'occupe partiellement avec ses deux enfants et une domestique, l'autre partie étant louée. Entre 1863 et la fin des années 1870, elle restaure entièrement le bâtiment. On lui doit la construction d'une petite extension sur trois niveaux en façade arrière, le changement de l'ensemble des cheminées aux premier et deuxième étages, la présence de rosaces aux plafonds du premier étage, ainsi que l'installation d'un balcon, dont le médaillon central en ferronnerie porte ses initiales : F et J pour Félicité Jardin. Ces apports décoratifs, de style haussmannien, sont caractéristiques du Second Empire.

La Maison du Pavillon est acquise en 1886 par Herlé Gonidec, dont la société fait faillite trois ans plus tard, entraînant la vente de ses biens. La publication de cette mise aux enchères dans le journal *Le Finistère* donne une indication de la distribution des pièces. La présence de quatre espaces distincts à chaque niveau peut étonner, mais ce serait oublier que la maison dispose toujours d'une aile au nord, derrière l'escalier. Dans le jardin situé devant la maison, on note la présence d'une écurie, d'une remise, d'un poulailler et de lieux d'aisance.

En 1889, la nouvelle propriétaire est Marie-Joséphine Gassis. Devenue veuve, celle-ci vend la tannerie de la rue Jean-Jaurès, héritée de

son mari Félix Bodolec. Le fruit de la vente lui permet d'acheter la maison place au Beurre et d'y emménager. Dès l'acquisition, Marie-Joséphine Gassis fait surélever les communs et les transforme en habitation afin de pouvoir les louer. L'étage supplémentaire prend appui sur le pilier ouest qui perd son couronnement. Une porte est ouverte sur la place au Beurre, donnant un accès direct au bâtiment sans passer par la cour. C'est sans doute à l'occasion de ces travaux que le portail en bois qui fermait la cour est remplacé par une grille métallique.



**8. Plan de la parcelle vers 1865 avec l'adjonction arrière.**

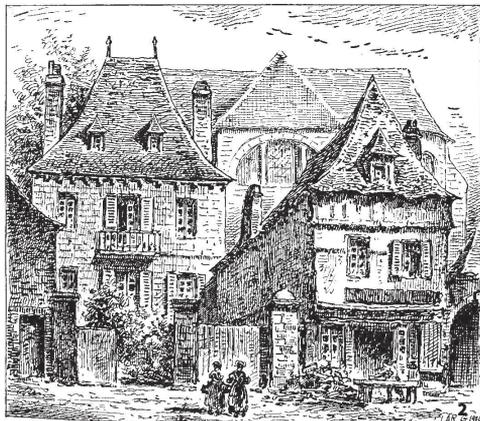
Illustration Claire Montaigne d'après une restitution de Patrick Cathelain.

# LA MAISON DES RANNOU

## 1914-1960

### LA MAISON DE COUTURE RANNOU-ROUDOT

En 1914, les lieux changent de main et sont acquis par Jean-Marie Rannou et Marie-Jeanne Roudot. Cette dernière est tailleuse-couturière et dirige son propre atelier. L'acquisition d'une propriété place au Beurre lui permet de s'installer au cœur d'un quartier tourné vers la confection. La maison de couture prend place dans le bâtiment sur cour, dont le rez-de-chaussée abrite un bureau tandis qu'à l'étage se trouve la grande pièce où travaillent les couturières. Dans la maison principale, les deux premiers niveaux sont également consacrés à l'activité de couture, avec le salon d'essayage, situé au premier, qui communique par un étroit passage avec l'atelier. La famille vit dans les étages supérieurs.



Dans les années 1930, la maison de couture Rannou-Roudot compte une dizaine d'employées qui coupent et assemblent les toilettes de clientes aisées : robes de mariée, tenues de soirée de l'épouse du préfet, etc. Pour trouver l'inspiration et proposer des modèles au goût du jour, Marie-Jeanne se rend régulièrement à Paris repérer et dessiner les nouvelles tendances.



En 1921, un garage est construit devant la maison. Il ouvre sur la place au Beurre et prend place entre le pilier du portail et un nouveau pilier identique, élevé contre la maison voisine. Un an plus tard, un trottoir est aménagé le long de la clôture, il est surbaissé pour laisser entrer l'automobile dans le garage.



**1. Quimper, Vieilles maisons, place au Beurre, vers 1920.**

Archives municipales de Quimper, 29 Fi 681.

**2. Louis le Guennec, Dessin à la plume, 1924.**

In Louis Le Guennec, *Le Finistère monumental Tome III Histoire de Quimper Coréentin et de son canton*, Les Amis de Louis Le Guennec, 1984.

**3. Henri Alphonse Barnoin, Petit marché aux étoffes, Huile sur toile, avant 1940.**

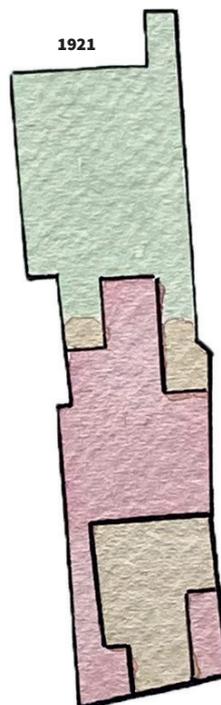
Droits réservés.



5

4. Émile Simon, *Demeure quimpéroise*, Huile sur panneau de contreplaqué, XX<sup>e</sup> siècle. Legs Fié-Fieux - Manoir de Squividan, Clohars-Fouesnant.

5. Annonce pour le recrutement d'ouvrières et apprenties, Journal *Le Finistère*, 2 avril 1927. Archives départementales du Finistère.



6. Plan de la parcelle en 1921 avec l'ajout d'un garage. Illustration Claire Montaigne d'après une restitution de Patrick Cathelain.



## LA FIN DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Jean-Marie Rannou décède en 1939, Marie-Jeanne en 1944. La maison place au Beurre est louée en plusieurs parties avant la vente aux enchères, entre héritiers, de l'ensemble des biens du couple en 1947. L'un des trois enfants, André, achète la totalité de l'héritage.

La Maison du Pavillon continue d'être mise en location. C'est sans doute à cette époque que, selon la tradition orale, le musicien Polig Monjarret a occupé une partie des lieux. Des photographies, datées de 1955 et 1956, montrent que le garage a été transformé pour accueillir l'activité d'un tapissier décorateur.

Alors que le service en charge des monuments historiques procède à de nombreuses protections à Quimper, la Maison du Pavillon est inscrite au titre des monuments historiques, le 22 mai 1956. Le bâtiment n'est pas en bon état, les parties hautes nécessitent des travaux. Un cliché de 1959 révèle une toiture arrière à la limite de la ruine. André Rannou sollicite des aides pour la réfection de la couverture mais décide finalement de se séparer de la maison.

En 1932, André Rannou a épousé Corentine Creachcadic dont le père est fabricant de mobilier, avenue de la gare à Quimper. Tous deux fondent un hôtel à l'emplacement de cette fabrique de meubles. L'établissement, appelé Ty Breiz, se présente comme un musée-hôtel

plongeant le touriste dans l'univers traditionnel breton. En 1960, afin de développer l'activité hôtelière avenue de la gare, André Rannou propose à la commune d'échanger l'ancien octroi municipal, jouxtant l'hôtel, contre sa propriété de la place au Beurre. Le conseil municipal constate le mauvais état de la maison mais accepte l'échange pour bénéficier de surfaces supplémentaires et bien situées afin de loger les services municipaux.

« L'immeuble principal est en assez bon état. Par contre, les cuisines et W.C. sont en très mauvais état avec plafonds et murs délabrés et planchers plus ou moins pourris. [...] Cet immeuble aménagé et restauré pourrait abriter certains services municipaux et pallier l'insuffisance des locaux actuels de l'hôtel de ville dont il n'est distant que de quelques mètres ».

Registre des délibérations du conseil municipal,  
Séance du 31 mai 1960.  
Archives municipales de la ville de Quimper 1 D\_QUI 38.

### 1 et 3. Le garage transformé en atelier de tapissier.

Photographies de 1955 et 1956. DRAC de Bretagne  
UDAP du Finistère.

### 2. L'arrière de la maison en très mauvais état.

Photographie de 1959. DRAC de Bretagne - UDAP du Finistère.



LE PREMIER ARTISAN  
**TAPISSERIE DECORATION**  
PROFESSEUR DE TAPISSERIE

# UN ÉDIFICE MUNICIPAL

## 1960 À NOS JOURS

### DE LOURDS TRAVAUX

La ville de Quimper acquiert la Maison du Pavillon par échange. D'importants travaux sont entrepris à commencer par la réfection de la couverture du pavillon. La façade avant se trouve dégagée de toute construction par la suppression de l'ancien atelier de couture et du garage-commerce de tapisserie. Le trottoir situé devant le portail disparaît et un muret de clôture surmonté d'une grille en fer forgé est érigé. À l'arrière, l'aile nord qui menaçait ruine est démolie, son pignon est reculé et la façade est enduite de ciment. Ces travaux laissent un espace encaissé et enclavé entre la façade nord et le jardin situé plus haut. À l'intérieur, l'édifice est aménagé et mis à disposition d'associations telles que la Confédération Syndicale du Cadre de Vie.



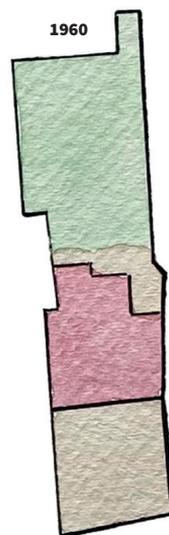
### LA MAISON DU PATRIMOINE

Quimper bénéficie du label Ville d'art et d'histoire depuis 1989. En 2005, dans le cadre de la renégociation de la convention « Ville d'art et d'histoire » entre Quimper et le ministère de la Culture, le service de l'animation du patrimoine prend place dans la maison place au Beurre. Au rez-de-chaussée, les cloisons du couloir central, qui délimitaient deux pièces distinctes, sont abattues pour disposer d'une salle d'un seul tenant permettant de recevoir du public.

Le revêtement de sol d'origine est déposé et remplacé. Les dalles formant l'allée du jardin proviennent peut-être de cette dépose. Les boiseries d'appui de la salle ainsi que l'escalier haussmannien sont supprimés. Les étages de la Maison du patrimoine sont aménagés pour accueillir les bureaux des agents du service chargé de mettre en œuvre le label Ville d'art et d'histoire à Quimper.

Le jardin est redessiné à partir de l'allée centrale, bordée de topiaires, de rosiers et d'agapanthes. Des palmiers, espèce déjà présente au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, sont placés dans les parterres latéraux. Ce petit écrin de verdure met en valeur la maison tout en offrant une pause au promeneur.

La Maison du Pavillon est aujourd'hui ouverte à tous les curieux qui viennent y profiter d'une exposition, d'une activité ou tout simplement y chercher de l'information sur l'histoire, l'architecture et les patrimoines de Quimper.



**2. Plan de la parcelle aujourd'hui. Vers 1960, la Ville de Quimper détruit une partie de l'aile nord, les communs et le garage.**

Illustration Claire Montaigne d'après une restitution de Patrick Cathelain.



**1. La façade nord, modifiée après l'acquisition de la maison par la Ville.**

Photographie Ville de Quimper.

**3. La vue sur le jardin depuis les bureaux du service Ville d'art et d'histoire.**

Photographie Ville de Quimper.

**4 et 5. Le rez-de-chaussée de la Maison du patrimoine, espace d'exposition.**

Photographie Ville de Quimper.

**6. Le tournage du film Bowling en août 2011.**

Photographie Ville de Quimper.



4



5



6

**Silence, on tourne !**

En 2011, la maison a servi de décor au film *Bowling*. On y voit Mathilde Seigner, Catherine Frot et Firmine Richard manifester pour la survie de la maternité de Carhaix devant la façade transformée en préfecture...

Dix ans plus tard, c'est au tour du réalisateur Nicolas Guillou de planter ses caméras devant la Maison du Pavillon pour son film *Plogoff 1980*.

# « ... NOUS NOUS SOMMES TRANSPORTÉS DANS LA VILLE JUSQUES À LA PLACE DU BEUR DE POT PAROISSE SAINT- SAUVEUR ET ENTRÉS DANS LA MAISON VULGAIREMENT DITE LE PAVILLON ... »

Extrait de l'inventaire des biens du collège des jésuites de Quimper, 1762.  
Archives départementales du Finistère, B 906.

## **Quimper appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 207 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

## **À proximité**

Brest, Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Guérande, Lannion-Trégor, Lorient, Morlaix, Nantes, Pontivy, Quimperlé, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

## **Le service Ville d'art et d'histoire,**

piloté par la cheffe de projet, coordonne et met en œuvre les initiatives de Quimper, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

## **Renseignements et réservations Maison du patrimoine**

5 rue Ar Barzh Kadiou - 29000 Quimper  
secretariat.patrimoine@quimper.bzh  
www.quimper.bzh - tél. 02 98 95 52 48  
whatsapp 07.89.97.32.65

## **Publication du service Ville d'art et d'histoire de Quimper**

2023

Rédaction et illustrations Claire Montaigne, service Ville d'art et d'histoire

D'après la recherche, les textes et restitutions graphiques de Patrick Cathelain, auteur de *Quimper, La Maison du Pavillon - 1580-2020*, 83 pages (2018-2021). Dossier consultable aux Archives municipales et communautaires de Quimper.

## **Conception graphique**

Marc Delalleau, service Ville d'art et d'histoire, d'après Des Signes studio Muchir Desclouds 2015 .

## **Impression**

Imprimerie municipale

